

PPP Rabelais

Le PPP, projet poétique planétaire, entend adresser et expédier par voie postale un poème à chaque être humain de cette planète.

À Chinon et autour, du 10 au 13 novembre 2017, Jacques Jouet et Cécile Riou ont composé des poèmes pour des intervenants et participants aux *Nourritures élémentaires*, festival voué à François Rabelais, au vin et, cette année, à la guerre.

Ces poèmes sont des *sonnets alexandrinistes*, dont la manière (en « alexandrins de longueur variable... ») est empruntée à Raymond Queneau. Le poème « L'alexandrinisme des origines à nos jours », dans *Le Chien à la mandoline* en constitue le modèle.

Le 10 novembre 2017, Tours – Chinon

(poème adressé à **Vincent Bellivier**)

Suppose que tu me demandes ce dont je me souviens de Rabelais
et de la guerre, dans mes souvenirs scolaires et peut-être universitaires
je répondrais en premier celui que je ne peux pas taire
Frère Jean des Entommeures, coupeur de têtes, buveur de lait

de la conscience humaine, gros buveur de petit lait
de la frayeur picrocholine, buveur de jus de lactaires
des petits cervelets dont on fait les combats, Frère Jean frère tortionnaire
aux méthodes musclées : « *es uns escarbouilloyt la cervelle, ès autres deslochoyt*

les spondyles du coul », décimeur des voleurs
de fouaces, car à toute chose guerre est bonne
à plus forte raison si la raison est conne

(la raison du plus fort est toujours la meilleure)
ce dont je me souviens, l'anecdote de sang
entra dans ma mémoire à l'âge adolescent.

CR

Le 10 novembre 2017, Tours – Chinon

(poème adressé à **Irène Cantos**)

« ...*tous les métaulx cachez au ventre des abysmes...* »
ce morceau de remploi, si souvent je l'aurai remployé
qu'une fois encore donc il s'impose — à quoi sert qu'on se brime ?
ça ne coûte pas cher, moins que son terme, son loyer.

Ce non-vers devenu vers mérite bien qu'ici je l'imprime
au nom de la moëlle du sous-sol où sont le magma, le foyer
comme de la substance transmissive du géant paternel à son minime
à son aussi géant filial et choyé.

L'inconnu repoussé lors du pas à pas l'un devant l'autre de la connaissance qui toujours
de l'inconnu repousse
creuse les appétits dès que sucent leur pouce
les rejetons jetés sur le drap d'origine

à ne plus trop savoir qui le père et qui fils
qui fut naguère, sera demain, qui jadis
et comment le docteur soignera ton angine.

Le 10 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Aude Freslon**)

J'ai noté tout à l'heure en arrivant en gare
sur une plaque votive le nom de Marot
qui n'était pas Clément mais Raymond, cheminot, « tué par
fait de guerre » estampillé de la sorte par la SNCF comme héros.

C'est sur le quai, lisible par tout un chacun, c'est du billard
à tous les coups l'œil exercé chope le bon numéro
il faut absolument que ce soit un effet de l'art
tant que sous la poitrine battra la caisse claire du *Boléro*.

Panurge ne doutant pas de dominer le guérissage
« ... puis esterner, puis fist un gros pet de mesnage... »
du pauvre combattant le buste raccourci :

un rêve peu concret parmi les mausolées
Saint-Martin d'Estréaux, Gentioux, Équeurdreville-Hai-
nneville, avec leur fleur de colère au fusil.

Le 10 novembre 2017, Huismes

(poème adressé à **Dominique Marchès**)

L'atelier de Max Ernst accueillant des paroles
le gros livre rouge me rappelle ce qui arrivait
entre autres à « ...ceux qui vigne nouvelle planteroient... »
réformés ! par la loi de Moïse, coup d'bol.

Pour cause d'une certaine conception du droit du sol
les hectolitres qui prenaient en bringuebalant dans des chariots la route de l'Ardenne
avaient-
ils plantée cette exemption comme une cocarde au revers
en évitant de regarder les nécropoles ?

Si les premières lignes voulaient regarder en arrière
le trou rouge, ils ne l'avaient pas à la boutonnière
mais au centre rachis de leur douloureux dos.

C'est ainsi qu'on économisait les rasades
pour l'exemple partaient en silence des camarades
allongés obligés pour le dernier dodo.

Le 10 novembre 2017, Huismes

(poème adressé à **Dominique Bellivier**)

« ...Ainsi commença la guerre et mal fit qui put mal faire... »
ainsi commence la collection systématique à partager
ainsi s'écrit MOAB qui ne peut pas, dit-il, être apprécié
tous les livres ainsi sont des livres de guerre

ainsi se sont écrits les chants, impossibles à parfaire
le chant « BOUM », le chant « Combattus », le chant « Maman » qui ne sent pas le lait
et dans le chant « Bouillie », on trouve Rabelais
comment existe-t-il le chant du militaire

qui est un combattu tout nécessairement
absolu cachalot du capitaine Achab
de toute éternité la guerre internationalement

comment monter MOAB, au cirque avec des crabes ?
performance effroyable au cœur du château d'If
jour après jour jusqu'à son dernier, écrire sur ce motif.

CR

Le 10 novembre 2017, Huismes

(poème adressé à **Jean-Yves Jouannais**)

Le nankin, le satin, le butin, les cantines
le casque, le shako, le chapeau du turco
la décimation à l'œuvre dans le grand poème de Victor Hugo « Eylau »
il n'y a qu'une guerre une seule, de MOAB à la couleuvrine.

J'entends parler ici de collection de phrases
qui valent pour tous les Alésia et pour tous les Stalingrad
pour toutes les tactiques, pour tous les communiqués, pour tous les grades
même au couchant la plaine n'était pas rose, elle était rase.

La Loire croise la déroute des Ponts-de-Cé
« au-dessus de la mamelle gauche » transpercé.
Je me rappelle les piles de savons et de sucres, de ma mère après guerre et qui m'aime

et de papa tubard sauvé par l'ennemi
antimilitariste intéressé par ça, et pas qu'à demi
car, si j'ai bien compris, la prochaine est la même.

Le 10 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Emmanuelle Schlinger**)

Ce que j'ai vu, je ne le raconterai jamais
j'ai plusieurs langues, pourtant, un crayon, du vocabulaire
j'ai des amis qui se proposent de m'accompagner à la basse, mais
on me demande trop que je raconte, mais non ! de quoi j'aurais l'air ?

Cela ferait partie de mon devoir, du matin au soir et de juin à mai ?
quel que soit mon salaire, « un guoubelet de lierre »
il ne faudrait pas qu'on insiste ou je me démets
je rends mon déjeuner et je pisse des pierres.

Ce que j'ai vu, je le garde pour le fouler
aux pieds, à mes pieds seuls, et le concracher
pas question de mettre des paroles huilées par les grammaires

sur, autour, dans, auprès, sous, par, main dans la main
de cette déviation de tous mangeurs de pain
et des érotiseurs de nos glandes mammaires.

Le 10 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à Virginie Técheney)

Un roman policier rouge au café français
coule dans les verres dans les oreilles coule en harmoniques
les notes se boivent derrière les notes, mécanique
« qu'on va avoir assez de facilité à boire avec excès »

« ce soir on trucidera les croates » sans autre forme de procès
ce soir le vin ne sera pas un vin épique
ce soir pas plus le roman ne sera une chronique
des temps mauvais de la prise de la ville par les cuirassés

la question du roman claque sous les doigts contrebassistes
claque sous la langue harmonico-jazzo-scatistique
aboutit dans un *toy piano* tout en plastique

la question du roman chemine derrière le roman, elle résiste
« Mon pronostic [...] est que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie »
c'est bien le moins, lecteur, auteur, d'être ainsi que la pierre, poli.

CR

Le 10 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Matthieu Bellivier**)

Sur la vigne parfois on entend qu'est hostile
le gel à contretemps en pleine floraison
la grêle lourde, une agression, la pluie de plomb
qui casse, par exemple, les fleurs au moment du grand style.

Ne parle pas d'ennemi, tout de même, qui taperait dans le mille
en excipant diplomatiquement des meilleures raisons
il mouille, le neutre de la langue, qui satisfait peut-être le gazon
mais beaucoup moins la vigne quand son action n'est pas utile.

Le verre est sec à l'extérieur, c'est bon pour la main et pourvu que ça dure
le verre est sec à l'intérieur quand on est obligé de se serrer la ceinture
tirer la langue, la sauter, les heures noires.

Par un soleil de plomb le vin sera comment ?
accueillant comme les ouvertures des amants...
« ...un motet entonnons ! – Où est mon entonnoir ? »

Le 11 novembre 2017, Seuilly

(poème adressé à **Mireille Huchon**)

Tous les rabelaisans cherchent les stratagèmes
« ...une fiction, astuce ou menterie ou stratagème sans aucune vérité... »
pour en venir là où on l'aura mérité
des finesses de guerre dont on extrait la crème

tous les rabelaisans connaissent les extrêmes
ris et larmes mêlés, le grave et la gaité
et la disparition de Jeanne d'Arc, boutée
hors de l'Histoire, hors du réel et du vrai, résistant à Thélème

les rabelaisans se retrouvent à Seuilly
sous la charpente en bois dans la pierre de tuffeau, friable blanche et douce
loin des fortifications, murailles de vits et de callibystrys

une unité sans stratagème autre que celui du pouce
logé au cul de la bouteille de Chinon
mathusalem versé au fond du bon canon.

CR

Le 11 novembre 2017, La Devinière

(poème adressé à **Alain Lecomte**)

S'il pleut de l'eau, Michel, je ne suis pas devin
s'il te pleure au cœur, Paul, es-tu le responsable ?
si le temps prend son grain, ce serait vraiment salaud d'accabler le sable
Nostredame a-t-il partie liée avec le divin ?

François, si le vin tourne, es-tu pourtant fondé à te dire l'inventeur de la toupie ? Diable !
Ce qu'on ne savait pas en 1535 était au bout de sa propre faim.
Chacun, si le vent tourne, tes défunts
ne reviennent pas à la vie, même s'ils furent particulièrement aimés ou aimables.

« ...une herbe nommée (...) *polemonia*, comme guerroyère... »
va dans la soupe et le rata dans le ratafia du volontaire
s'il pleut dans ton verre, Léonard, quelle torture

tu ne sais pas comment tenir à ton serment
bois cul sec en songeant comment plus gravement
l'eau bénite pourrait abîmer la peinture.

Le 11 novembre 2017, La Devinière

(poème adressé à **Pierre Couly**)

Comment faire voir cette cave où nous lisons
sur des voiles les *Centuries* de Michel de Nostredame ?
le tuffeau grignoté par des siècles de raison
abrite la Confrérie des Entonneurs rabelaisiens de Chinon (pas de dames).

Les sacs à dos, les vêtements vont revenir à la maison
blanchis comme des sépulcres, sans que ce soit un drame
les murs en sont la cause, seuls les échansons
ont la cape impeccable, ils savent très bien ce qui se trame.

Notre nom prononcé par votre confrérie
sonne comme en un rêve et « personne ne s'en rie »
comme disait l'autre François qui nous est cher.

« Je boy pour la soif advenir. Je boy éternellement. Ce m'est éternité de beuverye et
beuverye de éternité. »

Je ne sais trop à quoi je me suis engagé
le verre était de poids et ma voix était claire.

Le 11 novembre 2017, La Devinière

(poème adressé à **Fabienne Boueroux**)

Si tout se passe bien en l'an 2018,
les aveugles verront moins bien que les borgnes
les sobres seront ivres moins que les ivrognes
aux rochers les moules accrochées tout autant que les huîtres

on verra les cocus espionner par les vitres
avec ou sans tain les dames qui leur font les cornes
on verra les dames faire aux cocus des viornes
élancés et tordus, ce sera toujours temps de faire le pitre

or ce qui est à craindre pour 2018
c'est « ...que les riches se portent mieux que les pauvres... »
que l'huile du vinaigre se sépare, et qu'ainsi de suite

si Mars est aligné sur Vénus dans la mangrove
les sourds entendront moins bien que les entendants
les porcelaines auront grand peur des éléphants.

Le 11 novembre 2017, Seuilly

(poème adressé à **Bénédictte Pérot**)

La bibliothèque disparue de cinq victor-
ieux ou six comprend : *Je t'ai eu, mon salaud, tu n'en sortiras pas*
par un 'marine' qui a été dressé par des butors
(pas nommés Michel, eux) ; *D'abord la guerre, après le repas*

par le grand ruffian, c'est toi qui l'as nommé, tu n'as pas tort ;
« *Les callibistris des femmes* » par maître François
qui ne fut pas Villon ; *Vauban, Vacheban, Couvéeban, Porc-*
ban par un équarisseur qui n'a fait que cela.

La Pucelle de Chinon, une supercherie littéraire
Les V2, les V3, les V5, par celui qui croit finir-en-guerre
Pet et polémique numérique par qui tu sais...

Allons, ajoute des titres à la bibliothèque
qu'elle soit en noyer ou qu'elle soit en teck
glisses-y ton CV, non, tout ce que tu sais.

Le 11 novembre 2017, Seuilly

(poème adressé à **Stéphanie Ledû**)

Un siècle court encor dans ce qui lui succède
jolie bouteille, sacrée bouteille et brûlant flacon
quelle est la différence entre ce qui se rappelle à toi et ce qui t'obsède
la donna Lisa, les mains croisées, épouse de M. Jocond.

« Cy n'entrez pas », croque-morts de tout ce qui décède
laissez faire les vautours, les vrais, comme les faucons.
Qui peut entrer, d'ailleurs, à moins que l'on ne cède
à préférer dire « endive » plutôt que « chicon » ?

Qu'en termes idéaux ces choses-là sont dites !
ça fait tout drôle d'écrire et prononcer ça dans ce site
« ...commencza martiner, chopiner et tringuer... »

— oui, j'ai bien lu « tringuer » mais « tringler » est tout proche
un mot hirsute, un mot bruyant, un mot bancroche
contre lequel j'en connais qui sont prêtes à se liguer.

Le 11 novembre 2017, Seuilly

(poème adressé à **Aya Iwashita**)

Traduire Rabelais n'est pas chose facile
« ...du grant et énorme géant Gargantua... »
on s'égaré facilement dans les traces de pas
Kasuo Watanabe vécut l'année faucille

et tranchante des ciseaux épais de la censure, sans lunettes, imbécile
qui ne se demande pas, en affutant son *katana*
si couper des géants le sexe ou le discours changera quoi ou quoi
de la sécurité publique d'un pays qui vacille.

Un des *hiragana* ressemble à Rabelais
c'est le *fu* ふ un chapeau, un gros nez et deux joues rebondies
c'est le fou qui a fait trembler l'ordre établi

c'est celui qui sans queue ni tête retombe sur ses pattes et sur Watanabe
traduire Rabelais c'est construire des ponts
qui enjambent la Vienne et aussi le Japon.

CR

Le 11 novembre 2017, Seully

(poème adressé à **Muriel Roudaut**)

Toute ma vie
le même livre
je traduis
c'est pas pire

que l'avoir
composé
quelle histoire !
le phrasé

celui que je peux aisément
acquérir, mais attends, attends...
je lis des œuvres japonaises

et c'est en lisant que je retrahis
re re, si tu retraduis
tu peux traduire à ton aise.

Le 11 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Olivia Castillon**)

Comment faire voir cette cave où nous dînons ?

Si j'évoque pour un absent ce lieu, les Caves Peinctes

vaste, si je ne dis pas que c'est vaste on ne saura pas que c'est vaste, les bouteilles de
Chinon

même en magnum ou en mathusalem sont petites quoique saintes.

Ce n'est pas un abri ni Lascaux, car sinon

il y aurait des peintures, des inscriptions, maintes

des graffitis obscènes, des signatures qui ne sont pas de renom

ce ne sont pas des catacatacatacatacombes au sein d'un labyrinthe.

Deux mètres plus bas, ça pèserait sur les têtes

un mètre plus bas, fini l'amulette

un mètre plus haut, et c'est déjà la cathédrale

il n'y eut que géants pour soulever lourdes les pierres très

« ... estoient toutes pareilles en grosseur et protraict... »

on comprend leur fatigue en entendant leurs râles.

Le 12 novembre 2017, Chinon – Bourges

(poème adressé à **François Rigolot**)

L'explosion [*sic*] du recours au canon vers 1410
fait que la langue crée par force un champ de nomination
la bombarde et la bombardelle, le fauconneux au fût lisse
la chambre et la volée performantes pour défendre fiefs ou nations.

Si la république de mes couillards ne tire que « mousches bovines »
c'est que Gargantua a de la dimension
certes pas au niveau de la condition divine
mais tout de même prêt de recevoir un boulet comme si c'était un pou à démangeaison.

Les inventaires des armements des forteresses-arsenaux
mentionnent des tas de boulets de 15 kilos
ceux qui étaient destinés à ébrécher les murailles.

Les maîtres canonniers s'achetaient à prix d'or
les maîtres romanciers ne connaissaient pas le même sort
les fondeurs de canon n'étaient pas sur la paille.

Le 12 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Josiane Uzan**)

Pietro Monte, il cavalaît comme un beau lièvre
ce n'est pas exactement lui le modèle de Gymnaste, mais c'était un acrobate
un Hercule achevé, s'entraînant à la palestre sans trêve
à la *Montesina* entre autres voltes, à moins qu'il apprenne l'art de se battre

Gymnasto Monte « ...grimpeait aux arbres comme un chat... », mieux qu'en rêve,
Gymnaste personnage tient du Pietrochinello plus que de Henri IV
dans son terroir du jardin de France, et plutôt qu'il crève
préférerait « ...mont[er] au hault d'une maison comme un rat ... », poignards en main mais
sans hâte.

Chevalier accompli de plus haute vertu
parangon athlétique à l'exercice rompu
technicien admirable aux jointures armurières

apprend à Gargantua à « ...voltiger en l'air et franchir le fossé... »
fait rendre au fouacier Tripet l'estomac le colon du foie la moitié
et « ...l'âme meslée parmy les soppes... », sans retour en arrière.

CR

Le 12 novembre 2017, Chinon – Bourges

(poème adressé à **Mathilde Boulo-Dutour**)

Jusqu'où iront les « non » de la rigueur d'Erasme ?
aux moines de Seuilly chantant leur *Impetum* en trem, trem, trem, trem, trem, trem, blant
des syllabes de peur, puisque ce ne peut être l'effet des miasmes
de la peste : ils sont morts, nous dit Rabelais, les soignants

dont selon toute apparence ne faisaient pas partie ces moines à bonne mine
pacifistes d'accord mais peu en phase avec la population
(c'est ce qui les différencie de ce qui se passait à Tibirhine).
Celui qui n'a pas peur de ses contradictions

pèse la résistance et la douleur humaines
le juron impulsif et l'inutile *amen*
sur la balance du comique en tous ses matériaux.

On tue le séminal à trop chauffer ses couilles
se livre, les poings liés, quand le plomb dans les douilles
manque, mais pas, hors de leur ventre, les boyaux.

Le 12 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Stefan Geonget**)

Tant de sueur humaine coule aux miroirs du Prince
tant de guerres atroces au pur front érasmien
tant de trop justes causes en trop pauvres provinces
tant de guerres accomplies pour défendre le bien

tant de contradictions amassées qu'on se pince
tant de contractions heurtant le tien au mien
tant d'italisation où démovore le Prince
tant d'acceptation patiente du tyran dénoue le nœud gordien

« ... si les signes vous faschent, ô quand vous fascheront les choses signifiées !... »
en 1532 du côté transalpin
pointe sous l'Apennin un prince belliqueux et malintentionné

en 1532 Gargantua à peine né, pas plus vieux qu'un lapin
ouvre une brèche qui jusqu'aujourd'hui fait signe
humaniste en laquelle on persiste et l'on signe.

Le 12 novembre 2017, Chinon – Bourges

(poème adressé à **Jean-Martin Dutour**)

Comment en choisir un, comment choisir ses hommes ?
question de jeune fille ou bien de recruteur
moins comme un maquignon devant un cheval de combat ou une bête de somme
que comme, dans un club de crossfit, l'entraîneur.

Dans ma rue je les vois courir, le pâté de maisons étant leur hippodrome
avec en bandoulière un gros pneu de tracteur
fait pour les alourdir, les accabler en somme
les faire se dépasser par double peine, les coureurs.

L'appelé qui est élu, s'il a la tête froide
« ...de sa lance doncq assérée, verte et roide... »
va dévaster sans peur et donner de la hache

du braquemart en chair ne pas démeriter
de sa réputation : une calamité
jusqu'au jour où il doit se fier à la rondache.

Le 12 novembre 2017, Chinon

(poème adressé à **Carole Rigolot**)

Le vénérable W n'a rien d'un moinillon moinant de moinerie
le vénérable W ne laisse pas les belles dames choisir ses beaux vêtements
le vénérable W n'épargne pas ses ennemis
le vénérable W se sert d'un webmaster pour diffuser son ressentiment racialisto-birman

le vénérable W « ...mange la merde du monde, [...] et comme machemerde... »
il la recrache sur le pauvre monde, le vénérable W
s'appelle Ashin Wirathu et sans-autodéfense pratique l'attaque avant qu'il perde
la guerre qu'il a installée contre les Rohingyas, pas beaucoup plus élevée

que celle des bergers fouaciers et des gardiens de ceps
le vénérable W ne boit pas ne sourit pas ne rit pas n'a pas de braguette dans sa robe
safran
il a une obsession picrocholine inepte

ne pense qu'à répandre « ...le mal et la laidure... » dans son pays birman
nourrir le monstre étrange si prompt à réveiller
jeté comme une pierre et prêt à exploser.

CR

Le 13 novembre 2017, Bourges – Paris

(poème adressé à **Pascal Briost**)

On ne tue le mercier que pour butin d'un peigne
(Picrochole a Merdaille, Ubu a Mouchedgog et Merdanpot)
on casse du sucre et du lansquenet, on s'envoie des beignes
on ne crée ce merdier que pour se surmonter d'un plus puissant chapeau

on tue le pharmacien pour une gélule, on règne
sur des terres bien vagues, bien vaines, bien dépeuplées, sans repos
il n'y pas de victoire et c'est pour rien qu'on saigne
(à long terme, en tout cas), les poitrines d'en face et fait des trous dans les peaux.

On débouche sa gourde pour porter un toast à nos débouchés
sourd à : « Et si par cas jamais n'en retournez ?... »
Le bonheur d'empocher son traité de Versailles

non ! sa patate chaude, non ! sa braise en sommeil qui va se réveiller
est court, et mal payé
l'ancien combattant qui freine à rempiler avec la bleusaille.

Le 13 novembre 2017, Bourges – Paris

(poème adressé à **Myriam Marrache-Gouraud**)

On raconte que de Gaulle disait que si les généraux sont si cons
c'est parce qu'on les choisit parmi les colonels
apocryphe sans doute, mais les civils, à leur tour, s'ils n'ont
rien à envier à leurs chefs, c'est peut-être que ceux-ci se recrutent parmi les non-soldats
rêvant d'un destin légalement criminel.

Plus haut que Carrero, depuis le tablier d'un pont
les moutons de Panurge sautent, oui, mais sur une mine antipersonnel
la corde a-t-elle la liberté de ne pas suivre le harpon ?
Nous sommes tous des Robin-mouton potentiels.

Le menuisier qui n'a que trois doigts, il voudrait quatre bagues
et deux bourses grosses de florins celui qui par un coup de dague
a perdu une couille au combat comme Marcel ou Jean

(que n'a-t-il accepté la fin de tout salaire !)
Pousse, pousse, plutôt que de pousser derrière
le cri libérateur : « Et bren pour l'argent ! »

Le 13 novembre 2017, Bourges

(poème adressé à Yann Dissez)

Avant d'avoir bu on n'a encore rien bu
avant d'avoir pensé on n'a encore rien pensé
avant d'avoir dépensé on n'a encore rien dépensé
avant d'avoir vécu on n'a encore rien vécu

avant d'avoir lu on n'a encore rien lu
avant d'avoir aimé on n'a jamais aimé
avant d'être tombé on ne s'est pas blessé
avant d'avoir voulu on n'a rien obtenu

laissant les bœufs à leur place devant la charrue, collier pesant et attelage
on court après les ours portant un anorak
eux dans les Pyrénées vivent entre deux sommets le reste de leur âge

très quotidiennement, bien vif ou bien patraque
« ...d'une chascune chose le commencement est la moytié de tout »
j'écris pour tout humain, la poésie partout.

CR